

DES INDICATEURS D'EQUITE : UNE QUESTION DE POINT DE VUE ?

Ariane BAYE
Service de Pédagogie Expérimentale
Ulg

Objet d'une attention sans cesse grandissante de la part des décideurs et du monde éducatif, la problématique de l'équité des systèmes d'enseignement a trait à l'organisation politique, sociale, culturelle et économique de nos sociétés démocratiques. Par sa dimension transversale et transdisciplinaire, cette question intéresse tout citoyen, et, a fortiori, l'ensemble de la communauté éducative.

Les résultats des études internationales portant sur les acquis des élèves peuvent fournir de précieuses informations pour appréhender l'équité des systèmes éducatifs. Mais comment utiliser et présenter ces résultats en vue de jauger l'équité des systèmes éducatifs ?

Nous nous intéresserons particulièrement à la diffusion internationale des résultats des élèves présentés sous forme d'indicateurs, publiés depuis 1992 dans les *Regards sur l'éducation* de l'OCDE.

Les *Regards sur l'éducation* abordent les systèmes éducatifs sous plusieurs facettes : le contexte démographique, économique et social, les ressources financières et humaines investies dans l'éducation, l'environnement pédagogique, ou encore l'insertion socio-professionnelle à l'issue de la formation. Pour ces différents aspects, des indicateurs, c'est-à-dire des « donnée[s] statistique[s] [...] informant sur l'état et les changements d'ampleur et de nature, au cours du temps, d'un phénomène social jugé important » (DE LANDSHEERE, cité par DEMEUSE, BAYE, 2001, p 34), sont proposés. Nous nous centrerons ici sur les indicateurs portant sur les acquis des élèves.

La définition et la sélection d'indicateurs destinés à une large diffusion internationale n'est ni sans risque ni sans enjeu : elles procèdent de choix politiques et scientifiques. Les explications et graphiques accompagnant les données sont autant d'indices des orientations et priorités des sociétés et des gouvernements en matière d'éducation. « L'apparente objectivité des données quantitatives ne doit pas masquer la nécessaire subjectivité de leurs concepteurs, ni éluder la réflexion sur leur pertinence et leurs limites » (DEMEUSE, BAYE 2001, p. 34). Cette posture critique a orienté notre lecture des publications de l'OCDE.

Ainsi, dans la première édition des *Regards sur l'éducation*, l'OCDE utilise les résultats de la Seconde enquête internationale sur les performances des élèves de 13 ans en mathématiques (SIMS-IEA, 1980-1982) et présente, pour chaque pays, son résultat moyen et sa situation relative en fonction des scores moyens des autres participants. La présentation graphique adopte une logique de classement déterminée par les performances globales. Ce type de présentation aura un grand succès auprès des médias, qui ont souvent mis sous le feu des projecteurs la position de tel ou tel pays dans le classement international. Ces graphiques vont également connaître de beaux jours dans les publications de l'OCDE, puisqu'on les retrouve dans les éditions des *Regards sur l'éducation* de 1993, 1996, 1997, 1998 et 2000, et, tout récemment encore, à l'occasion de la diffusion des résultats de l'enquête PISA (OCDE, 2001).

Or, tant pour des raisons idéologiques que pragmatiques, les décideurs et les citoyens ont besoin d'informations plus fines pour mesurer l'efficacité et l'équité de leurs systèmes éducatifs (DEMEUSE, CRAHAY, MONSEUR, 2001). Pour les uns, il s'agit de confronter les compétences acquises par les élèves aux normes fixées dans des textes législatifs. Pour d'autres, il s'agit de s'assurer que les travailleurs auront les compétences nécessaires pour s'adapter aux exigences de la « société du savoir ». En effet, « pour rester compétitives sur un marché devenu mondial, les entreprises doivent pouvoir compter sur la qualité et les compétences de leur personnel. Les comparaisons internationales du niveau des élèves sont, à cet égard, un instrument essentiel d'évaluation » (OCDE, 1996, p. 218).

L'information véhiculée par la présentation de scores moyens des pays s'avère trop pauvre pour répondre à ces préoccupations. Elle ne permet pas, par exemple, d'évaluer l'homogénéité ou la différenciation des résultats aux sein d'un système éducatif. Envisageons le cas de deux pays très proches dans les classements internationaux : une même moyenne peut, pour le premier, traduire une grande homogénéité, la plupart des élèves se situant peu ou prou au même niveau, et, pour le second, refléter un fonctionnement « à deux vitesses », la note obtenue résultant dans ce cas de la moyenne des notes très dispersées des élèves forts et des élèves faibles. Les exigences d'efficacité et d'équité des systèmes éducatifs amènent donc à s'intéresser à la répartition des notes des élèves.

Dès la deuxième édition des *Regards sur l'éducation* (1993), des analyses présentant les résultats des élèves sous de nouveaux aspects voient le jour. Ainsi, l'OCDE présente les résultats de l'enquête de l'IEA sur les compétences des élèves de 14 ans en lecture en fonction du sexe des élèves. Les performances des élèves sont également « déroulées » sur une échelle de 1 à 100, selon les proportions d'étudiants qui atteignent, dans chaque pays, différents scores en lecture. Si ce type de présentation permet d'appréhender plus finement les résultats des élèves, la logique qui préside au classement des pays ne change guère : en tête de liste apparaissent les pays dont le taux d'élèves performants est le plus haut. Or, poser le problème des performances des élèves en termes d'équité pourrait amener à mettre en lumière d'autres pays performants : ceux qui réussissent à assurer à tous des compétences minimales... et qui ont donc un faible taux d'élèves peu performants. Ce type de présentation modifie les hiérarchies établies, et peut amener les gouvernements à interroger les performances de leurs systèmes éducatifs sous un autre angle. Encore faut-il que les compétences que chacun doit acquérir soient définies, et qu'on dispose d'outils pour les mesurer.

La première Évaluation internationale des compétences en littératie¹ des adultes (IALS - OCDE, 1994) va permettre d'avancer dans cette voie. Outre le fait d'interroger des adultes, la grande originalité de IALS est de donner, à côté des mesures quantitatives (les scores), des outils d'interprétation qualitative. Les niveaux de l'échelle de performance sont associés à des niveaux de compétences définies. On remarque aussi, à l'occasion de la publication des résultats de IALS dans les *Regards sur l'éducation* (1996), une attention particulière pour les personnes potentiellement « à risque ». [...] un faible niveau de littératie peut reléguer certaines personnes en marge de la société [...] » (OCDE, 1996), p. 218). C'est aussi à partir de cette édition que seront développés des indicateurs tentant de mettre à jour, sinon des causes, tout au moins des relations entre les performances évaluées et les caractéristiques personnelles des répondants.

¹ La littératie est définie dans IALS comme « la capacité à utiliser des informations imprimées et écrites pour se débrouiller dans la société, pour atteindre des objectifs personnels et pour développer ses connaissances et son potentiel » (STATISTIQUES CANADA - OCDE, 1995, p. 14. Traduction de l'auteure).

Ainsi, à l'occasion de la publication des résultats de la Troisième étude internationale sur les mathématiques et les sciences (TIMSS-IEA, 1994), on trouvera, à côté des traditionnels classements des pays, un graphique présentant les résultats des élèves de 14 ans en fonction de leur attitude par rapport à une matière, de leur opinion quant aux facteurs de réussite scolaire ou du niveau d'éducation de leurs parents (OCDE, 1997, 1998 et 2000).

L'observation des publications successives des *Regards sur l'éducation* permet de constater l'évolution des intérêts politiques et scientifiques. Le souci de créer « des indicateurs mettant en évidence les caractéristiques des élèves les plus menacés d'échec scolaire [peut] aider les éducateurs et les décideurs à repérer les principaux facteurs de risque faisant obstacle à l'efficacité de l'apprentissage. *Ces mêmes indicateurs, en montrant l'influence plus ou moins marquée de ces facteurs selon les pays, peuvent aussi contribuer à créer un courant favorable aux initiatives prises par les pouvoirs publics pour promouvoir l'équité* » (OCDE, 1998, p. 329).

Si les évaluations internationales se suivent, le type de données récoltées et l'interprétation des résultats ne se ressemblent donc pas toujours... Pour continuer à obtenir des informations précises permettant de pointer les facteurs d'inéquité, il faudra que les gouvernements et les citoyens réclament en priorité des Regards sur l'équité des systèmes éducatifs. Verra-t-on prochainement des pays classés en fonction du sort qu'ils réservent aux moins nantis, et, partant, de la manière dont ils préparent l'ensemble de la population à s'intégrer et à évoluer dans la société de la connaissance ?

Références

- DEMEUSE M., BAYE, A. (2001) « Une action intégrée en vue d'améliorer l'efficacité des systèmes d'enseignement : le pilotage des systèmes d'enseignement » in *Les cahiers du Service de Pédagogie expérimentale* n°s 5-6. Liège : Service de Pédagogie expérimentale.
- DEMEUSE, M., CRAHAY, M., MONSEUR, Ch. (2001). « Efficiency and Equity » in HUTMACHER, W., COCHRANE, D. & BOTTANI, N. (Eds), *In Pursuit of Equity in Education. Using international indicators to compare equity policies*. Boston : Kluwer Academic Publisher.
- OCDE (1992,1993,1995,1997,1998, 2000, 2001). *Regards sur l'éducation. Les indicateurs de l'OCDE*. Paris : Auteur.
- OCDE (2001). *Connaissances et compétences : des atouts pour la vie. Premiers résultats de Pisa 2000*. Paris : Auteur.
- STATISTIQUES CANADA - OCDE (1995). *Literacy, Economy and Society. Results of the first International Adult Literacy Survey*. Ottawa - Paris : Auteurs.

² Nous soulignons.